

Chapitre XII

Pessah

Immoler l'agneau, c'est tuer le vieil homme en soi.

PeSSaH, la Pâque juive, signifie « passage ». C'est le passage d'un état intérieur à un autre, une renaissance. Mais toute renaissance est une étape, car avant d'atteindre la *Terre promise*, il y a la *traversée du désert*.

PeSSaH marque la prise de conscience de la profondeur de notre inconscient. C'est aussi le passage de la vie purement matérielle à la recherche de la spiritualité. Ainsi, l'homme en cours de spiritualisation doit franchir la *mer Rouge* – la mer des limites – pour faire apparaître sa terre intérieure, son 'aDaMaH – la terre rouge. Au milieu du désert, s'arrêter, c'est mourir de soif ; on n'a donc que le choix de marcher. Retourner sur ses pas, c'est être tenté de régresser pour un certain confort moral et intellectuel antérieur. *Accepter la traversée du désert, c'est l'aventure de la conscience.*

Ensuite vient l'écroulement des *murs de Jéricho* – nos barrières mentales –, nous permettant d'accéder à l'ensemble de notre inconscient, de le faire communiquer avec notre être conscient, et ainsi de réaliser cette harmonie que nous recherchons. Alors nous atteignons une *Terre promise*. Et puis nous recommençons la spirale de niveau de conscience en niveau de conscience.

Les *Tables de la Loi* conservées dans le QoDeSH HaQoDaSHiM, le « Saint des Saints », symbolisent l'endroit le plus sacré et le plus secret du BeTH

HaMiQDaSH, le temple de Salomon, c'est-à-dire au plus profond de notre cœur. Les rabbis ont dit que :

La ToRaH est le corps de la tradition,
Le TaLMuD, l'âme de la tradition,
La QaBaLaH, l'esprit immortel de la tradition.

PeSSaH est présente en permanence dans l'existence quotidienne avec la *sortie d'Égypte* – l'inconscient.

L'exil est une expérience par laquelle tout être humain doit nécessairement passer au cours de son existence. C'est un concept manifesté en couple dans la pensée kabbalistique, et notamment par la dialectique entre GaLouTH, « exil », et GUeouLaB, « délivrance ». C'est un phénomène cyclique. Toute vie est d'abord un exil, de la gestation à la délivrance, pour devenir une nécessité métaphysique où l'évolution de chaque homme connaît une suite de gestations et de délivrances. Ainsi, la vie – celle du peuple hébreu en particulier –, oscille entre deux états de conscience : un temps où il voit et un temps où il est en exil. Là encore, nous sommes dans la notion de cycle, comme l'inspir alterne avec l'expir. En exil, le monde devient un lieu de semailles et induit la capacité de transformation, d'adaptation, et de transmutation.

Judaïser – dans le sens d'atteindre un état –, c'est changer, dit-on ; ce qui implique que même dans l'exil, *Israël* garde la mémoire divine de l'humanité. Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme, mais de voir à travers la vocation d'un peuple – « Qui sème Israël, récolte l'humanité » –, la mission de toute l'humanité, qui est de changer sa nature par un surcroît de spiritualité.